

Hécatombe (1952)

Hécatombe est la première charge – héroïque – de Brassens. Il y en aura d'autres, contre tout ce qui abêtit et asservit l'homme. Contre tout ce qui engendre en lui l'étréitesse, le chauvinisme et l'intolérance.

Chanson de ses tout débuts (elle a été enregistrée le 14 mai 1952 pour le 78 tours paru la même année) qui, avec *Le gorille*, assoira sa fameuse mauvaise réputation.

En 1948, Georges va se livrer à un autodafé « purificateur ». Il confie à Roger Toussenet : « Tu veux savoir pourquoi j'ai brûlé tous ces poèmes que tu aimais et qu'on devait publier ? » Et il cite Abel Gance : « C'est que je coupe mes plus belles branches pour que l'arbre grandisse encore ». Il regrettera cet acte : « C'est dommage, j'ai dû jeter pas mal de conneries mais aussi pas mal de choses intéressantes puisque des chansons comme *Bonhomme* ont échappé aux flammes parce qu'elles étaient ailleurs ».

Parmi ces textes devaient figurer les paroles d'une chanson ayant pour titre *La collision*. Elle échappa au feu sacrilège, par bonheur pour Brassens et pour nous, car *La collision*, datée du 26 novembre 1950, est la genèse d'*Hécatombe*.

Georges confiera à Philippe Némo : « C'était [...] une histoire d'enterrement et de noce qui se croisaient dans une rue très étroite. Personne ne voulait, évidemment, céder la place à l'autre. Il y avait de la bagarre et l'on appelait les gendarmes. Alors tous les gens de la noce et de l'enterrement faisaient cause commune contre les gendarmes... »

Sur les quatorze couplets, trois seulement seront retenus. Oublié, le télescopage du char funèbre et du cortège nuptial. Ce sont à présent des képis qui entrent en collision avec de monstrueuses mamelles, des crânes de lourdauds avec des fesses éléphantiques.

Parmi les strophes sacrifiées, la plus scurrile d'entre elles, mettant en scène la veuve et l'épousée, est inénarrable :

« Frémissante, la jeune veuve
Disait à l'épouse effarée :
"C'est par un de mes terre-neuve
Que nous te ferons déflorer."
"Mon pal'frenier non conformiste,
Répond l'autre du tac au tac,
Viol'ra ton entrée des artistes
Si par miracle elle est intact'." »

On retrouve là Brassens le gaulois, l'auteur des *Radis*, de *Mélanie* et de bien d'autres textes... vertueux.

Pourquoi situer cette échauffourée homérique à Brive-la-Gaillarde ? Écoutons, une nouvelle fois, le principal intéressé : « Dans les pièces de boulevard de 1900 on parlait souvent de Brive-la-Gaillarde. Je l'ai situé à cet endroit, non pas à cause des "gaillardes" mais parce que le nom me plaît (je ne connaissais pas le lieu avant) et j'ai cherché justement ce qui se passait à Brive-la-Gaillarde, j'ai découvert que le marché d'oignons était très important, et c'est pour cela que j'ai mis : "À propos de bottes d'oignons". »

Chaque couplet de cette chanson de 1 minute 56 provoquera son pesant de rires et d'indignations.

Imaginons-nous la stupéfaction de tous ceux, en ces années 50, qui entendent cette chanson pour la première fois.

Parmi eux, les esprits bien pensants et les défenseurs de l'ordre crieront à l'obscénité devant les gendarmes courroucés et impuissants (ici les cognes sont désignés comme des lourdauds, des guignols, dans *Brave Margot* ils seront affublés du qualificatif de « ballots ».) Imaginons-nous également les habitants de Brive-la-Gaillarde (qui s'appellent les Brivistes), dont certains penseront que Brassens nourrissait une obscure vengeance à leur encontre... Sans oublier l'allégresse des anarchistes et de tous ceux que les fables burlesques et « gendarmicides » ravissent.

Cette chanson aurait pu inspirer non pas un dessin de Dubout mais plusieurs : le vieux maréchal des logis, qu'on ne peut s'empêcher d'imaginer sous les traits du « Maréchal nous voilà » qui s'écrierait de manière cocasse : « Mort aux lois ! », lui qui en a fait promulguer de si honteuses. Le jeune Brassens qui, de sa mansarde, encourage les mégères furibondes...

Quant au sulfureux passage concernant les pandores : « [...] je les adore / Sous la forme de macchabé's », ceux qui, hâtivement, ont trouvé là prétexte à justifier de textes d'une violence extrême, connaissent bien mal le poète humaniste et devraient méditer sur sa chanson *L'épave*.